

**M. JAMES OSCAR :**

2950 Je pourrais vous donner mes références, comme ça...

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

2955 Oui, vous lui donnerez... D'accord.

**M. JAMES OSCAR :**

... sur la littérature scientifique.

2960 **Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

Merci infiniment.

**M. JAMES OSCAR :**

2965 Merci. Merci pour votre accueil.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

2970 Merci beaucoup. Voici maintenant le temps de notre dernier invité, monsieur Hadj Zitouni du Mouvement Action Justice. Bonsoir, Monsieur.

**M. HADJ ZITOUNI :**

2975 Bonsoir.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

2980           Alors, vous venez accompagné.

**M. HADJ ZITOUNI:**

2985           Alors, bonsoir. Je m'appelle Hadj Zitouni et je suis accompagné de madame Paola Gomez, et nous sommes du Mouvement Action Justice, un organisme de défense de droits et qui existe depuis une vingtaine d'années.

2990           Alors, écoutez. Aujourd'hui, je vais un peu... Je viens ici pour, comme, témoigner. Alors, j'aimerais bien dire juste... Merci pour toutes les personnes, là... l'initiative des personnes qui sont derrière cette initiative-là. Et on comprend très, très bien qu'aller chercher les 22 000 signatures ou... ce n'est pas quelque chose qui était tout à fait évident. Alors, je dirais un gros merci.

2995           Deuxième chose : j'ai bien compris également que ce n'est pas une initiative qui vient de la Ville de Montréal non plus, là, alors que la commission, elle vient de recevoir le mandat pour présenter des recommandations.

3000           Je souligne en même temps que les recommandations que la Ville demande, ça me fait penser un peu, ça me fait penser un peu, un peu... je retourne un peu, je prends un exemple, par exemple, en 2007, Jean Charest a fait un peu le même exercice : demander... il a mandaté une commission avec deux représentants qui sont tout à fait à la hauteur et il a déclenché une caravane qui a fait le tour du Québec et qui a duré, à peu près, si je ne me trompe pas, trois mois et qui a coûté quand même 1.5.1 million de dollars.

3005           Mais, à la fin de cette consultation publique, qui a, quand même, je dirais, qui a quand même rassemblé à peu près 1597 pages et qui a été résumée en environ 300 pages et qui a été déposée devant le premier ministre, et ce qui m'inquiète un peu, c'est qu'une fois ces recommandations sont déposées devant le bureau du premier ministre, la réaction a été que le

3010 rapport était très, très bien écrit. Après ça, on ouvre le tiroir. On le dépose et il n'y a pas, malheureusement, d'impact. Vous comprenez? Alors, vous comprenez bien le souci, hein? L'inquiétude. Je me demande jusqu'à où cette commission qui est en face de moi aujourd'hui, elle va... comment elle va imposer, comment elle va... quel est son rôle réel pour convaincre et pour, justement, exiger?

3015 Peut-être... peut-être qu'il y a une... je ne sais quel genre de force, s'il y a une initiative populaire qui a réussi à forcer le bras de la Ville, comment le rôle de la commission qui est en face de moi aujourd'hui... qu'est-ce qu'elle peut faire à ce niveau-là?

3020 Alors, je ne vous cache pas la vérité. Moi, la première fois où j'ai fait l'exercice de venir parler, pas parler, je voulais assister, devant un sujet semblable, le racisme, la discrimination systémiques, ça a été l'année passée, c'était la Ligue droits et libertés qu'ils ont invitée. Ils étaient invités dans l'Université de Montréal, l'université de... l'UQAM pour justement faire une réflexion et quand je suis arrivé à la salle, j'ai pris place et puis, à ma grande surprise, je vois une personne blonde qui vient pour nous expliquer qu'est-ce que ça veut dire, le racisme et parler du racisme.

3025 Je ne vous cache pas, je ne sais pas pourquoi... Est-ce que j'ai bien fait ou je n'ai pas fait...? Mais ma réaction... je me suis levé, j'ai pris mes affaires et je suis parti. Alors, pour la simple raison, je me dis que... comment cette personne-là qui n'a jamais goûté l'amertume de racisme, elle vient d'expliquer qu'est-ce que le racisme? Ça, c'est une réaction... je ne sais pas... c'est quelque chose, une révolte à l'intérieur ou quoi que ce soit, mais j'ai quitté.

3030 Je reviens maintenant, je veux juste, entre parenthèses, j'avais promis à mon fils de... parce que d'habitude, je lui raconte une histoire avant de dormir et, ce soir, j'avais promis que j'allais raconter son histoire, à lui. Alors, je vais raconter d'abord l'histoire où je ne l'oublie pas, après ça, je reviens à mon propos.

3035 Alors, mon fils, l'année passée, il jouait dans la cour. On a une cour d'une coopérative, et il y avait un voisin qui s'appelle Tremblay... parce qu'il a trouvé un sac de chips par terre, il venait

3040 de faire le nettoyage, alors il a été fâché, puis il a pris l'enfant par le cou et comme il est énorme un peu, le gars, là, il a forcé, et puis c'est une sorte d'agression. Il rentre à la maison l'enfant en train de pleurer, alors la maman, elle fait le 9-1-1, et la police vient sur place. Alors, la maman, elle fait de la glace, elle applique de la glace et tout.

3045 Moi, j'étais au travail, alors ils m'ont appelé. La police, ils viennent et ils vont aller rencontrer la conjointe du monsieur parce que le monsieur est parti et ils sont revenus et ils ont parlé à la conjointe, c'était... vous savez, moi, je déteste le mot « Québécois » parce que, moi, je suis Québécois et puis je me sens Québécois, mais difficilement, là, pour le dire, mais le policier vient, il fait... il va lui dire, à la maman, comme quoi il faut attendre que le père, il donne son avis, s'il va porter plainte ou non.

3050 Moi, je rentre, le lendemain, je m'en vais au poste 44. Je dépose la plainte. La plainte, elle va se... c'était très difficile pour la déposer, mais ça a abouti, mais après ça, ça va aller à l'enquêteur. L'enquêteur, il fait le rapport et ç'a n'a pas abouti. Il n'y a pas d'aboutissement.

3055 Alors, moi, je fais une demande pour recevoir le rapport du policier et, écoutez, c'est ça, l'histoire. Alors, je m'assois sur le fauteuil, en train de lire le rapport. Alors, je comprends que tout ce qui a été dit, un petit peu, ça n'a pas de sens, et tout. Mais, mon fils qui était à côté de moi, il regarde en bas et il voit dans le rapport, en bas du rapport, il est écrit son nom, c'est Wisin Zitouni, d'origine maghrébine. Et, en face, à côté de Tremblay, X, je n'ai pas envie de dire le nom, c'était barré. Alors, mon fils, il me dit : « Papa. » J'ai dit : « Qu'est-ce qu'il y a? » Il m'a dit : « Qu'est-ce que ça veut dire d'origine maghrébine? »

3065 Il est né au Québec. Il n'a jamais été ailleurs. Il ne connaît pas l'histoire! Il ne connaît pas ça. Alors, moi, je le regarde et je savais... je n'ai pas vu... j'ai oublié complètement le fond du rapport, finalement. Je l'ai pris tout simplement dans les bras et je ne savais pas quoi répondre, réellement, je ne savais pas quoi répondre.

3070 Alors, c'est ça, l'histoire de mon enfant et ça, c'était un rapport, et me demande combien de personnes, quand il y a un rapport en bas, il était désigné comme quoi il est Maghrébin ou race noire, ou un Chinois, ou je ne sais pas quoi. Est-ce qu'il y a une nécessité? Ce qu'on appelle le racisme institutionnel. Vous comprenez?

3075 Je reviens maintenant au... le plus important. Alors, je fais... je n'ai pas envie... nous, on travaille dans un organisme de but non lucratif bénévole depuis une dizaine d'années, alors je passe quand même mon temps, pendant une... trente heures minimum par semaine. Et, quand je suis arrivé ici, au Québec, vous devez le comprendre, je suis quelqu'un qui parle. Je veux témoigner. Enfin, vous comprenez. Je sais qu'il y a quelqu'un qui a dit que tout ce qu'on dit était déjà dit, hein? Mais on le dit d'une manière autre. Mais c'est ça, ce qui est important, c'est le témoignage. Je veux participer à ce témoignage-là.

3080 Alors, moi je viens avec... au Québec, il y a une trentaine d'années et j'arrive avec cette opportunité. Ils nous ont miroité l'opportunité, quand vous arrivez au Québec, c'est non pas... et quand je dis Québec, je reflète Montréal. Montréal, c'est le cœur du Québec. O.K. Et quand je dis l'opportunité, non pas d'être dans un pays où il y a la justice, l'égalité et... la justice, l'égalité, tout ce que vous voulez, mais, plus important que ça, que vous allez devenir Québécois. Vous comprenez? Ça, c'est très important. Vous allez être des Québécois.

3090 Et j'arrive ici et j'avais ce que vous appelez la barrière linguistique. Je viens d'un pays où on a été arabisés à 100 %. Je ne connaissais pas un mot, presque un mot français, parce que c'est après 62, le gouvernement a décidé de tout ce qui est rapport avec la colonisation française, il faut l'éliminer.

3095 Alors, je viens ici, moi, j'ai 22 ans, alors je viens. À 22 ans, j'étais déjà diplômé en administration et je travaillais déjà sept mois, mais vous savez, le défi d'un jeune qui veut relever les défis, d'aller un peu... s'aventurer, faire une autre vie d'une autre manière et apprendre d'autres choses et tout. Je vois le défi de la langue et j'étais inscrit à Katimavik à la Ville Saint-Laurent et je traverse cet... ce que j'appelle le désert, la traverse... la langue et tout. Et j'ai obtenu

un bac à l'Université de Montréal, à l'université de l'UQAM et je me suis dit : « Maintenant, puisque j'ai un bac... » Je voulais, tout ce que je voulais : sortir de ce que vous appelez la minorité visible et ça, ça a été dit, mais j'aimerais bien le répéter.

3100

Ça veut dire que, vous savez que, à la fin des années '80, début de 90, il y a cette loi qui est venue stipuler comme quoi toute personne qui n'est pas autochtone ou qui n'est pas de race blanche, il est de minorité visible, malheureusement. Alors, ils nous ont piégés. Excusez-moi du mot. Piégés. Et je reste là et, moi, je me dis : « Quand même, comment je peux sortir de ce cercle qui est visible pour aller à l'invisible? » parce que l'invisible, il veut dire quoi? Vous vivez dans la dignité, vous vivez tranquillement sans regard, sans rien, et c'est ça, ce que je cherchais.

3105

Ne pas... imaginez-vous, depuis 30 ans, j'ai toujours exercé un travail à salaire minimum jusqu'à présent, vous comprenez? Et dans la promo, j'ai été, quand j'ai eu mon bac parce qu'après ça, j'ai fait des études supérieures, mais quand j'ai eu un bac, je me suis dit : « Maintenant, être disqualifié... pourquoi je ne peux pas obtenir un travail comme tout le monde? » Alors, je vous raconte une autre et des milliers de choses, hein, parce que quand vous traversez pendant 30 ans, vous entendez : « d'où vous venez? » On va toujours vous rappeler que vous êtes un étranger, vous comprenez? Je ne parle pas de combien de fois j'ai entendu ça, l'arabe.

3110

3115

Imaginez-vous, là, une voisine que... je la rencontre dans un magasin et elle pleurait. Qu'est-ce qui se passe? Elle m'a dit : « Il y a une personne qui vient de m'insulter parce que... pour mon... », malheureusement, pour son voile qui était sur elle, sur ses cheveux. Elle ne savait pas quoi faire. J'ai dit : « Écoutez, quand même, il y a des lois. On va voir. »

3120

Alors, je l'ai ramenée au poste 44 pour déposer une plainte. La plainte n'a pas abouti. Je m'en vais voir le député. Tout simplement, il n'y a pas de lois. Je ne dis pas aujourd'hui que la Ville n'a pas... qu'elle ne peut pas contrer le phénomène. Il faut comprendre très, très bien que le phénomène, il est énorme. On parle d'un éléphant dans une pièce. Et pour sortir cet éléphant-là, ce n'est pas juste... ce n'est pas les portes, ce n'est pas les fenêtres, c'est impossible, tous les trois. Il faut complètement détruire la conception, vous comprenez? Et reconstruire une autre

3125

3130 conception. Et ça, ça ne vient pas simplement, ça ne vient pas simplement de... voyez que, quand un citoyen injure un policier. Qu'est-ce qu'ils font, la Ville de Montréal? Il y a... on va directement traduire la personne à la justice. Il y a des, ce qu'on appelle, il y a des contraventions. Il y a toutes des barrières et des balises pour le ralentir à le faire, c'est-à-dire que celui qui veut le refaire une deuxième fois, il va réfléchir deux fois, mais quand on vient en face de vous, on va vous dire : « Sale Arabe, retourne chez vous! » Il n'y a rien qui va l'effacer. Il n'y a rien.

3135 Moi, j'ai fait toutes les démarches, vous comprenez? J'ai fait toutes les démarches à ce niveau-là. Ils me disent : « Écoutez, là, c'est au niveau fédéral. Il y a des lois, il y a des... » Mais pourquoi un policier, est-ce c'est plus important? Est-ce que c'est un policier ou c'est un citoyen? C'est ça, la question qu'il faut... elle est où, l'égalité, vous comprenez?

3140 Ça, c'est très important. Moi, je vis malheureusement... je sais que vous l'avez entendu, vous l'avez entendu, mais j'aimerais bien vous le répéter, vous comprenez? C'est très important de le répéter. Je sais que parmi vous, il n'a jamais senti c'est quoi le racisme. Mais, moi, depuis 33 ans, je ne vis que ça, vous comprenez? Au quotidien. Moi, maintenant, j'ai compris qu'est-ce qu'un Noir, il a souffert, mais, avant, je ne savais pas.

3145 Vous savez, je lis l'histoire, j'ai les livres. Je peux venir aujourd'hui avec une étude. Je vais faire endormir, mais ça... Vous devrez... et certains... présentement, il y a des politiciens qui ne croient pas qu'il y a du racisme. Moi, je rencontre des policiers, je rencontre le corps policier qui ne reconnaît pas comme quoi il y a... ce qu'il y a discrimination systémique et il y a du racisme. C'est horrible. Nous sommes en 2020. On arrive à proche à 2020.

3150 Un enfant de dix ans, je vais lui dire quoi comme réponse? O.K. Moi, juste moi, comme personne, individuellement, personne, j'assume, c'est moi qui ai fait l'erreur et je suis tombé dans le piège. Mais quel est le crime de mon enfant? Qu'est-ce qu'il faut faire pour réparer ça? Moi, un jour, je vais partir, je vais quitter, je vais mourir, mais mes enfants, qu'est-ce qu'ils vont dire? C'est  
3155 notre père.

Mon fils, maintenant, quand il sort, vous êtes d'où, tu viens d'où? Ça, c'est tout un... c'est tout un travail. Et ça, c'est une prise de conscience et la prise de conscience, d'abord, il faut qu'elle sera au niveau politique. Vous comprenez? C'est très important. Si elle n'est pas partagée, s'il n'y a pas un souci réel de société, on ne règlera pas ce problème-là.

3160

Vous savez, il y a 25 %, 22 % de cette population que vous appelez « visible », hein? Ces gens-là, comment ils vont grandir? De quelle manière ils vont grandir? Vous comprenez? 25 %, peut-être le lendemain, ils vont être 50 %. Moi, j'ai hâte et je sensibilise cette population d'aller, d'aller comme représentants politiques. Vous devrez... vous devrez aller. C'est ça qui va changer ça. C'est de l'ignorance. Vous comprenez c'est quoi? C'est tout ça : le racisme, la discrimination systémique, c'est de l'ignorance. Ça veut dire que l'État n'a pas fait son devoir comme il faut.

3165

Vous comprenez? Quand j'ai entendu dernièrement monsieur Legault, devant cette histoire des immigrants, là. Si c'est ce... il disait quelque chose de... ça vient de quelqu'un, excusez-moi le mot, je suis désolé de le dire, là, « hypocrite. » Pourquoi? Je vais dire pourquoi. Il disait que... je n'ai pas compris, ça veut dire... il parlait pour les étudiants qui sont sur le sol québécois et les travailleurs qui sont sur le sol québécois... Ah! Maintenant je recule. Pourquoi, Monsieur Legault? « Ah! Parce que j'ai compris... je ne savais pas que ces gens-là, ils ont l'intention de devenir Québécois. » Ils sont, finalement, des Québécois. C'est des gens qui vivent ici depuis un an et qui n'ont pas eu encore de statut de résidence permanente.

3170

3175

Et pour les gens, les milliers de personnes qui vivent ici, pourquoi un Noir, on l'appelle toujours un Noir? Comment on peut changer de regard? Moi, je vécu dans une société, mon meilleur ami est un Noir et je n'ai jamais pu dire à mon ami qu'il était Noir ; je n'avais même pas l'idée de le dire. Je ne sais pas si... c'est quelque chose de religieux, qu'ils nous ont dit : « Non, nous sommes tous nés égaux. Vous ne devrez pas le faire, c'est un péché. » Je ne sais pas ce qui fait que je ne lui dis pas. Pour moi, mon ami était un Noir ou il n'était pas Noir. Tu sais quoi? Je me demande aujourd'hui, moi, je passe... je travaille au salaire minimum, O.K., toujours... vous ne pouvez pas imaginer comment l'exploitation que j'ai. Ça ne me dérange pas. J'assume, mais

3180



3185 quand vous posez la question... je fais de 9 heures à 3 heures bénévolat, 30 heures par semaine, pendant 10 ans.

Je vis dans l'ombre et quelqu'un d'autre qui est sur son sofa avec un chips, il est Québécois. Il vit dans l'invisibilité. Et moi, je suis visible et pourtant, je suis dans la valeur ajoutée.  
3190 Je ne suis pas juste un citoyen, je suis un citoyen avec la valeur ajoutée. J'ajoute quelque chose. Je participe. Et je ne suis pas venu accidentellement, venu pour devenir un militant de droits, défense de droits, comme ça.

J'étais aux études supérieures. J'ai fait des études supérieures. Et, un jour, je travaillais dans un hôtel dans une réception. Imaginez-vous, je travaillais dans une réception. Ils arrêtent, il y a une descente. La police, ils arrêtent des Noirs, un groupe de Noirs. Qui a loué la chambre? À qui vous avez donné l'argent? Sans aucune vérification. Ils me prennent et me mettent dans le trou, alors que je n'ai jamais pris une cigarette de ma vie. Je n'ai jamais touché à une drogue dans ma vie. Je n'ai jamais commis un délit dans ma vie, vous comprenez? Ça, c'est un principe de vie.  
3195 J'étais presque solitaire.  
3200

Alors, ils me mettent en pause. Ils vont... ils m'ont détruit totalement. Je m'en vais devant la Cour, il est acquitté. Il n'a rien à se reprocher. Et je me suis dit : « Pourquoi je m'en vais à l'université? Je fais quoi avec ça? Je n'ai plus envie de rien. Je vais aller venir en aide à des personnes qui sont dans le besoin. » Et je m'investis âme et corps et tout mon temps pour le faire et, finalement, je me retrouve toujours d'être un Arabe et je n'ai jamais pu sortir du clan de ce que vous appelez « visible », hein, « communauté visible » et pour ne pas...  
3205

J'aimerais juste... la question, dernière question. Qu'est-ce que... vous, de vos recommandations, comment vous pouvez servir le corps, comment vous pouvez serrer, comment vous pouvez passer le mot, comment vous pouvez sensibiliser le politique, comment vous pouvez faire pour dire : « Écoutez, cette génération, elle est brûlée. Une autre, les enfants de ces gens-là, comment ils vont en sortir? »  
3210

3215 **Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

Je vous ai bien entendu. Et c'était votre première question de départ. Ce que je voulais vous demander, Monsieur Zitouni, est-ce que Madame Gomez, vous voulez prendre la parole quelques minutes?

3220

**Mme PAOLA GOMEZ :**

Oui.

3225 **Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

Il restait peu de temps, puis là, je me suis dit : « Peut-être que ça vaudrait la peine. » Vous vous êtes déplacée, vous aussi, allez-y. On vous écoute.

3230 **Mme PAOLA GOMEZ:**

Oui. Juste...

3235

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

Approchez-vous du micro s'il vous plaît.

**Mme PAOLA GOMEZ :**

3240

Il y a quelques-uns qui ont subi les conséquences de la loi sur la laïcité, alors ils se demandent quoi faire devant un État qui brise vos droits? Si tout est fermé, les tribunaux ne marchent pas, comment la société québécoise est venue accepter une loi semblable qui discrimine? L'État discrimine ces citoyennetés, ses citoyens, pardon.

3245 **Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

C'était la ligne que vous vouliez...

3250 **Mme PAOLA GOMEZ :**

Oui.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

3255 ... être sûre que nous ayons entendue? D'accord. Merci de votre témoignage, Monsieur Zitouni. C'est chargé et on sent que... depuis 30 ans, les choses se sont alourdies beaucoup à cause du rapport à votre fils.

**M. HADJ ZITOUNI:**

3260 C'est très bien dit, Madame.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

3265 Et il y a une pièce de théâtre à Montréal actuellement qui parle exactement de ça. Ce que nous pouvons faire? De notre mieux. Nous ne sommes pas la Ville de Montréal. Vous le savez. Je crois que l'OCPM a accueilli avec beaucoup d'intérêt le mandat de porter cette commission et d'aller au-devant de la population pour leur demander de nous éclairer sur leurs perceptions du racisme et de la discrimination systémiques dans les compétences de la Ville, c'est un terme un  
3270 peu lourd. Ce dont vous nous avez parlé, c'est à la fois de quelque chose que plusieurs personnes et chercheurs nous ont dit. Le racisme et la discrimination ordinaires, quotidiennes nourrissent les systèmes qui font en sorte qu'on peut se retrouver avec du racisme et de la discrimination systémiques. Le mandat de notre commission, c'est d'arriver avec des recommandations claires, applicables, constructives. La seule chose que je peux vous dire à cette

3275 étape-ci puisqu'évidemment, nous n'avons pas entamé nos délibérations. Nous sommes encore à l'époque où on lit des mémoires. On discute, bien sûr, entre nous un peu, mais nous sommes déterminés à porter la voix de ceux et celles qui sont passés devant nous. Et je pense qu'un des principes qui nous guide, c'est la justice sociale. Alors, c'est ce que je peux vous dire. Peut-être que mes collègues veulent ajouter autre chose.

3280

**M. HABIB EL-HAGE, commissaire :**

Moi, j'ai peut-être une petite question.

3285

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

Une question, allez-y.

3290

**M. HABIB EL-HAGE, commissaire :**

J'ai bien entendu votre récit, votre voix. Ce qui revient souvent et c'est... vous n'êtes pas le premier à nous le dire, en lien avec le vocabulaire qui touche les minorités, qui touche les minorités visibles ou invisibles ou autre. Comment on peut sortir de ça?

3295

**M. HADJ ZITOUNI :**

3300

Vous savez, si vous me permettez, vous savez, à travers l'histoire. Si vous avez bien l'histoire, il y a le mot « égalité » et « inégalité ». Minorité, ça, ça vient d'où, cette... Pourquoi... quand on parle d'égalité, inégalité, on va essayer de tenter d'aller vers « mettre sur le pied d'égalité », d'égalité... un travail à faire. Mais quand vous allez mettre dans un clos, hein, quand vous allez mettre dans un cercle, au fond, vous avez entouré... moi, je suis, je suis définitivement, in définitivement, je vais rester le reste, tout ce que j'ai compris : je resterai le restant de ma vie dans cette société dans laquelle je suis venu pour devenir un Québécois. Je ne pourrai jamais l'être! Vous comprenez? Parce que cette loi qui dit que tout ce qui n'est pas autochtone, tout ce

3305 qui n'était pas de race blanche, il est de minorité visible, vous comprenez? Alors, maintenant, peut-être aller chercher, vous savez, c'est ça, il faut aller chercher... Pourquoi dans toute l'histoire, vous avez lu la philosophie, tout ce que vous avez lu... les gens utilisent « égalité », « inégalité ». Restez sur le terme « inégalité », « égalité »... mon fils, quand je lui parle, je ne vais pas lui dire demain que vous êtes de minorité visible. Je ne pourrais jamais le dire.

3310

Vous savez, moi, je suis allé une fois devant pour appliquer un travail. O.K. Et le monsieur, il me dépose un questionnaire. Et je ne coche pas sur « visible. » « Communauté visible », je ne le coche pas, je refuse. Il m'a dit : « Pourquoi, Monsieur? » J'ai dit : « Je refuse. » Il me regarde. Il m'a dit : « Vous n'allez pas me dire que vous êtes Québécois. » Qu'est-ce que vous voulez répondre? J'ai dit : « Écoutez, si pour vous, je ne suis pas un Québécois... »

3315

Vous savez, je suis rendu, à un moment donné... j'ai compris que je ne suis pas un Québécois. À force de taper sur la tête, je ne suis pas un Québécois. Je paie... des fois, je dis : « Je ne veux même pas être un Québécois pour un cent! » Vous savez, pour un cent, je ne veux pas être Québécois. Tellement... Vous savez, dans la Deuxième Guerre mondiale, quand vous mettez un trou à quelqu'un, on met une goutte d'eau, là. C'est ça, hein. On va trouer le crâne de quelqu'un par une goutte d'eau.

3320

33 ans, vous êtes un Arabe. Ce n'est pas assez. Pensez-vous que, moi, je veux devenir un Québécois? O.K. Moi, j'assume, j'ai fait une erreur. Mais mon fils, est-ce qu'il a fait l'erreur? C'est quoi le crime de mon fils? Qu'est-ce qu'il a commis, lui? Pour venir me dire : « Papa, explique-moi qu'est-ce que ça veut dire maghrébin. » Il ne sait pas. Il n'a jamais été nulle part.

3325

3330

Pourquoi ce regard-là? Comment on peut changer ce regard-là? Il y a une possibilité. Il faut avoir non pas une volonté... aussi longtemps qu'il n'y a pas une volonté politique qui va changer, je sais qu'il y a des étapes à les faire changer. Dans les cahiers, manuscrits, dans les écoles primaires, dans le travail de médias, il y a énormément de travail à faire, mais on arrive...

3335 Mais aussi longtemps, je le répète, qu'il n'y a pas une volonté politique réelle, il n'y a rien  
qui va changer. Il faut attendre au moins 50 ans, que cette génération, ils vont monter, ils vont  
comprendre, ils vont envahir les postes politiques, cela peut-être, peut-être, je dis, parce qu'il y a  
un renfermement, attention, hein. Tout ce qui est... je dis deux mots et j'ai fini, Madame la  
Présidente. Tout ce qui est d'autres origines, on ne le veut pas. T'sais, nous sommes dans un  
3340 clos, nous sommes Québécois... le rejet. On ne veut pas de vous, indirectement. Vous savez qu'il  
y a des gens qui sont racistes : ils ne le savent pas. Il ne sait pas. Il réagit. Quotidiennement, il ne  
sait pas qu'il est raciste. À force de l'habitude, ils sont devenus des racistes sans le savoir.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

3345 Alors, je pense qu'on vous a bien compris. Je vous remercie d'être passé devant nous. Je  
vous souhaite une belle fin de soirée, une bonne nuit. Merci.

**M. HADJ ZITOUNI :**

3350 Et bon courage à tout le monde. Merci.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

3355 Merci.

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

3360 Écoutez, l'assemblée touche donc à sa fin. Merci à vous tous et toutes pour vos  
interventions et merci d'avoir assisté à cette séance d'audition. Mes collègues et moi-même,  
comme je vous l'avais dit au début, je me rends compte que j'ai fait une erreur. Je vous avais dit  
également au début que s'il y avait des représentants de la Ville de Montréal qui voulaient rectifier  
des faits ou... ils pouvaient se manifester. Je sais qu'il y en a dans la salle, est-ce qu'ils veulent se  
manifester? Un, deux, trois... non.